

Eglise protestante unie de Toulon

Dimanche 18 août 2024

Prédication : Deutéronome 30, 11-15 et 19, Ecclésiaste 11, 9

Depuis deux années maintenant, je propose un catéchisme pour adultes à des personnes en recherche : des personnes sans culture religieuse et d'autres qui sont venues me voir pour me dire qu'elles croient en Dieu et qu'elles aimeraient bien mieux connaître la foi chrétienne et rejoindre le protestantisme. Tous s'interrogent sur ce qui caractérise la foi et comment la vivre.

A beaucoup parmi nous qui sont pratiquants parler des piliers de la foi chrétienne dans une perspective protestante peut paraître inutile, redondant ; toujours les mêmes rappels

Mais n'avons-nous pas aussi besoin de réinterroger notre foi qui n'est jamais acquise, qui a toujours besoin d'être renouvelée, comme tout ce qui nous tient vivant ?

En Islam, religion de la Loi, il y a cinq piliers, des pratiques qui structurent la vie des musulmans. Les choses sont nettement différents dans le protestantisme où la pratique de la foi se situe plus dans la conscience personnelle, dans le fait de se tourner librement vers le Dieu d'amour et de miséricorde, le Père de Jésus Christ. L'exercice de la foi se situe dans cette tension entre notre liberté si chère à Luther et le fait de se tourner résolument vers Dieu pour s'inscrire dans son projet de vie pour nous, dans la perspective qu'il nous demandera des comptes.

Un verset du livre de l'Ecclésiaste exprime cette joyeuse liberté et cette tension avec beaucoup de poésie : « *Marche dans les voies de ton cœur et selon le regard de tes yeux. Mais sache que pour tout cela Dieu t'appellera en jugement.* » Ecclésiaste 12.

Mais alors quels sont les « piliers » de la foi chrétienne, les grands repères, les grandes vertus, qui permettent de vivre cette tension de façon constructive, de façon responsable ?

Et bien l'apôtre Paul les évoque. Ce qui compte, pour vivre la vie avec un certain bonheur, dit-il, ce sont ces trois piliers : la foi, l'espérance et l'amour. C'est avec ces trois repères que nous pouvons marcher dans les voies de Dieu, par sa grâce et avec son soutien.

Permettez-moi d'illustrer chacune de ces trois attitudes –foi, espérance, amour– par un exemple biblique.

D'abord **la foi**. Voici un exemple biblique : Israël se trouve en guerre contre des pays voisins. Gédéon est un paysan d'Israël, pas plus doué qu'un autre. Et pourtant Dieu lui confie la mission de devenir le ministre de la défense nationale d'Israël. Gédéon proteste : je n'en suis pas capable. Et Dieu dit à Gédéon : va avec la force que tu as ! » (Juges 6,14).

Et quelle est cette force ? C'est celle de la foi. La foi, c'est une force.

On pense souvent que la foi, c'est croire à un certain nombre de vérités telles que "Jésus-Christ est né du Saint-Esprit, il est ressuscité d'entre les morts, il reviendra juger les vivants et les morts, etc...". Mais il ne faut pas confondre la foi et les convictions. Croire que Jésus Christ est ressuscité d'entre les morts, c'est une conviction. Croire que la démocratie est le meilleur des régimes politiques, c'est une conviction. Mais la foi, ce n'est pas cela. La foi, c'est une force qui vous porte, c'est être en confiance, ou plutôt, c'est faire confiance. Faire confiance à qui, me demandez-vous ? Faire confiance aux autres ? Non, ce n'est pas cela, même si cela peut aider. Faire confiance à soi-même ? Pas plus, même si cela peut aussi aider. Ce qui compte vraiment, dans la vie, c'est de faire confiance à la vie. Quand Dieu dit à Gédéon « Va avec la force que tu as, n'est-ce pas Moi qui t'envoie ? », cette force, c'est la force de la confiance. C'est d'aborder la vie et l'avenir avec confiance, c'est de faire confiance à l'avenir. Ce qui est à l'opposé de la foi, ce n'est pas tellement le doute, l'athéisme ou le scepticisme, c'est plutôt la peur, la peur de l'avenir.

Je n'ai pas besoin de vous dire que c'est précisément cette confiance qui manque aujourd'hui à beaucoup de personnes. Je n'ai pas besoin de vous faire un tableau de notre contexte socio-politique. Et qui dit manque de confiance dit aussi manque de repères, d'un ancrage qui permet de regarder en avant et de prendre les choses en main ou, au contraire, de lâcher prise quand il le faut. Des statistiques montrent en France que les jeunes n'arrivent plus à se projeter dans l'avenir.

La vie - et c'est ce qui nous rappelle ce texte- est une affaire de confiance, de générosité, d'audace et de tranquille sérénité. Vous pouvez avoir confiance en la vie, en l'avenir de la vie. Malgré l'insécurité, malgré ce qui nous menace, vous pouvez marcher avec confiance sur la route de la vie. Faire confiance veut aussi dire, accueillir l'imprévu, les obstacles, les échecs. Les crises peut alors devenir un défi pour chercher d'autres solutions constructives, ici et maintenant.

Prenez, dans la Bible, l'histoire de Joseph, le fils du patriarche Jacob. Ses frères sont jaloux de lui et veulent l'éliminer. Ils le jettent dans une citerne vide en plein désert. Mais il y a rebondissement : des marchands passent par là et l'emmènent en Egypte, une terre riche et prospère, alors que dans son pays la famine régnait. Mais là, en Egypte, nouveau malheur, une femme jalouse le fait

jeter en prison. Mais, de nouveau, à quelque chose malheur est bon. Dans cette prison, il se fait repérer pour ses dons par l'un de ses geôliers le conduit au pharaon. Et là, il devient le bras droit du pharaon et il fait venir ses frères et son vieux père qui étaient restés au pays des famines. A chaque fois, Joseph le dit (Genèse 50), « Dieu a changé le mal en bien ».

Oui, la confiance , la foi c'est de pouvoir dire : Dieu changera le mal en bien.

Et maintenant, après la foi, **l'espérance**. Dans la vie, le fait d'avoir confiance et de se laisser porter par cette confiance, c'est très bien, mais cela ne suffit pas.

Comment expliquer l'espérance ? C'est aussi une forme d'idéalisme. C'est être et rester un idéaliste. Même si ce mot n'est plus tellement à la mode. Je sais qu'il faut être pragmatique, utilitariste, prévoyant. Mais je pense que l'idéalisme, c'est une forme d'espérance. C'est croire, c'est espérer, c'est vouloir l'impossible pour qu'un peu de cet impossible devienne possible. L'idéalisme, c'est espérer que ce que Jésus enseigne dans ses paraboles (la parabole des ouvriers de la onzième heure, par exemple, et qui prêche une forme d'égalité des salaires pour tous) pourrait un jour se réaliser pour de vrai. L'espérance, l'idéalisme, c'est avoir des convictions, le contraire de l'ennui et de l'indifférence qui guette tant de personnes aujourd'hui.

Mais l'espérance prend aussi la forme du courage. Reprendre courage alors qu'on a perdu son emploi, rebondir même si votre ami vous a quitté, quand une maladie grave vous ronge la vie. Le courage, c'est une force d'espérance. C'est se lever et marcher. C'est se décider à se lever et à marcher, de nouveau.

Dans l'Évangile de Marc (10, 46-53), Bartimée, un mendiant aveugle, se trouve sur le bord du chemin. Jésus passe. Et le mendiant supplie : aies pitié de moi, aies pitié de moi. Mais la prière, la supplication, la plainte, cela ne suffit pas. Et c'est pourquoi les disciples le reprennent et lui disent : prends courage, lève toi et marche, le Maître t'appelle. Cela s'adresse aussi à nous : lève-toi et marche !

Quand le Seigneur apparaît à l'apôtre Paul qui a été emprisonné dans une forteresse, la première chose qu'il lui dit c'est : Prends courage (Acte 13,11). Mais le courage, ce n'est pas seulement pour les grandes occasions, c'est aussi pour la vie quotidienne. Le courage, c'est dire : non, je n'attraperai pas la maladie du désespoir, même si je me sens faible, même si ma femme m'a quitté, même si mon frère est en train de mourir et que je perds tout espoir. Car je ne suis pas seul : Dieu est avec moi. Il a déjà fait ce chemin avant moi en Jésus Christ.

Et enfin **l'amour**. Après la foi, c'est-à-dire la confiance en la vie et en Dieu, après l'espérance, c'est-à-dire l'idéalisme et le courage, il y a l'amour. Et Paul dit que l'amour compte plus que la foi et l'espérance. Pourquoi ? Parce que, même si l'on a perdu la foi et la confiance en l'avenir, même si l'on a perdu l'espérance, ses convictions et son courage, on peut quand même, encore et toujours, choisir l'amour.

Comment choisir l'amour ? Parce que l'amour n'est pas un sentiment. C'est un choix. C'est ce que dit la Bible (Deut 30) : Dieu a placé devant chacun d'entre nous la vie et la mort, ce qui est en bénédiction et ce qui est en malédiction. Et elle ajoute : Choisis la vie afin que tu vives, toi et ta postérité. Choisis ce qui fait vivre, ce qui donne de la vie et ce qui donne la vie. Choisis l'amour.

Je pense à la pièce « Le roi se meurt » de Ionesco. Le roi est vieux. Il a beaucoup vécu. Tout au long de sa vie, il a fait la guerre, il a gagné toutes les guerres, il a conquis les pouvoirs, les territoires et les femmes. Il a rempli de bijoux et de richesses tous les coffres de son palais. Et maintenant il est vieux. Le bourreau vient à lui et lui dit : "Sire, dans un quart d'heure, vous allez mourir". Et le roi s'écrie : "Mais je n'ai pas encore commencé à vivre. Je n'ai pas encore commencé à aimer, à aimer d'amour, à aimer l'amour. Je n'ai pas encore pris le temps de regarder les yeux de ma femme, son sourire, je n'ai pas encore pris le temps d'aller voir le lever du soleil sur le Mont ..., j'ai toujours dit "plus tard, quand j'aurai le temps(...). Donnez-moi encore dix ans, non, seulement cinq ou peut-être même une semaine ou même un jour pour que je commence à vivre et que je choisisse ce qui fait aimer". Et le bourreau lui dit : Trop tard. Il n'y a pas de session de rattrapage. Il fallait choisir la vie et ce qui fait vivre plus tôt.

Le texte de l'Ecclésiaste commence très bien mais finit de manière un peu inquiétante. « *Jeune homme réjouis toi de ta jeunesse, livre ton cœur à la joie, pendant les jours de ta jeunesse, marche dans les voies de ton cœur et selon le regard de tes yeux. Mais sache que pour tout cela Dieu t'appellera en jugement.* ». Cette dernière phrase peut paraître terrible. Comment la comprendre ?

Peut-être que le jugement dont parle le livre de l'Ecclésiaste est un peu comme ce bilan, cette évaluation, cette prise de conscience des derniers moments de notre vie. Quand le roi de Ionesco découvre à la fin de sa vie, qu'il n'a pas vraiment choisi la vie et ce qui fait vivre, il vit un moment insupportable, le moment du jugement sur sa vie.

L'Ecclésiaste nous incite à ne pas faire comme lui. Il nous appelle à vivre chaque jour de notre vie en choisissant la vie et ce qui fait vivre, pour nous, pour les autres.

Je terminerai avec un dernier exemple biblique : Pensez à cette femme un peu folle, qui irruption dans un repas que Jésus prend dans la maison de Syméon. On a évoqué ce texte il y a deux semaines en parlant de « cœurs de pierre » et de « cœurs de chair ». Elle effreint les règles de bonne conduite et fait quelque chose de complètement irraisonnable. Elle s'approche de Jésus et verse sur lui un parfum extrêmement précieux, ce qui fait hurler tout le monde. Elle aurait pu le vendre et aider plutôt les pauvres. Mais cette femme aime Jésus et son geste dit cet amour sans hésitation, sans calcul. Un amour débordant, généreux, en être libre.

Cette femme a trouvé l'essentiel : elle a foi, espérance et amour.
Amen.

Silvia ILL